

à l'affirmer dans les cercles les mieux renseignés, le gouvernement américain adopte une politique commerciale intentionnellement hostile au Canada ; ce qui est une phase tout à fait nouvelle dans ses relations avec nous. Car si le peuple américain a toujours été imbu de regrettables préjugés à notre égard, il est de notoriété historique que son gouvernement ne s'est jamais laissé entraîner à nous traiter directement en ennemis ; même dans ses démêlés avec la Grande-Bretagne, le gouvernement des Etats-Unis n'a cessé de montrer les plus grands ménagements pour nous. Il aurait toujours voulu séparer notre cause de la cause métropolitaine. En 1775, le Congrès assemblé à Philadelphie invita par deux fois les Canadiens à se joindre à lui, et la constitution votée un peu plus tard contenait des stipulations bienveillantes pour le cas où les Canadas désireraient plus tard entrer dans le giron de la grande confédération. Obligés, pendant cette guerre de l'indépendance, de pénétrer sur notre territoire, des proclamations officielles expliquèrent aux Canadiens que cette invasion était une nécessité de la guerre et nullement un désir de leur faire du mal. Et, en effet, la population canadienne-française, dont une grande partie resta simple spectatrice de la lutte qui se faisait entre ceux qui venaient de la conquérir, n'eut qu'à se louer des égards que lui témoignèrent les armées de la république naissante. Ces égards n'étaient pas dus à des sentiments d'humanité ; il y avait là-dessous un but politique, comme on peut s'en convaincre en lisant la correspondance de Washington avec Arnold et Montgomery, dans laquelle le fondateur de la république américaine insiste continuellement, en écrivant aux généraux commandant l'armée d'invasion, sur la nécessité de ne froisser en rien les sentiments religieux ou les coutumes et traditions du peuple canadien. Ses ordres sont formels à ce sujet ; il veut que les châtimens les plus sévères soient infligés à quiconque n'obéirait pas strictement à ces recommandations.

De même, dans la guerre de 1812 ; il est constant pour tous ceux qui ont étudié les péripéties de cette lutte que les tentatives d'invasion faites contre le Canada n'étaient point du tout dirigées contre les habitants de cette province, qui de leur côté pourtant combattirent vaillamment sans arrière-pensée ; non, ces tentatives étaient dirigées uniquement contre les troupes de la métropole réfugiées sur notre territoire, dont elle se servaient comme d'un point de ralliement, comme d'une base d'opération pour attaquer l'ennemi. Il est évident que, dans cette guerre comme dans celle qui la précéda, le gouvernement des Etats-Unis chercha, par tous les moyens de douceur en son pouvoir, à nous détacher de la cause